Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Band: 128 (2005)

Artikel: Une page régionale d'histoire des sciences relue récemment. 4, Un portrait du géologue Ananz Gressly (1814-1865) par Louis Favre (1822-1904)

Autor: Jacquat, Marcel S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-89638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE PAGE RÉGIONALE D'HISTOIRE DES SCIENCES RELUE RÉCEMMENT... 4. UN PORTRAIT DU GÉOLOGUE AMANZ GRESSLY (1814-1865) PAR LOUIS FAVRE (1822-1904)

MARCEL S. JACQUAT

Musée d'histoire naturelle, Av. Léopold-Robert 63, 2300 La Chaux-de-Fonds, Suisse

Mots-clés: La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Porrentruy, Soleure, histoire des sciences, géologie jurassienne, faciès

Key-words: La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Porrentruy, Soleure, history of sciences, jurassian geology, facies

Résumé
La découverte d'un manuscrit dû à Louis Favre permet de donner un éclairage anecdotique sur la manière de vivre du géologue Amanz Gressly (1814-1865).

Zusammenfassung
Dank der Entdeckung eines Manuskripts von Louis Favre wird die Lebensweise des Geologen Amanz Gressly (1814-1865) in anekdotischer Form erhellt.

Summary
The discovery of a manuscript written by Louis Favre gives us an insight into the fascinating character and life of the geologist Amanz Gressly (1814-1865).

INTRODUCTION

Dans le cadre de ses recherches historiques relatives à l'évolution de l'avifaune neuchâteloise, notre collaborateur Jean-Daniel Blant s'est particulièrement intéressé aux apports et à la carrière de Louis Favre, enseignant, historien, archéologue, naturaliste, spécialiste des champignons, romancier populaire, contrôleur des machines à vapeur, etc.

Ce Boudrysan à l'esprit encyclopédique fit carrière au Locle, à La Chaux-de-Fonds (où il participa à la mise sur pied du Musée d'histoire naturelle de son ami Célestin Nicolet) et à Neuchâtel. Son seul fils, Paul, ingénieur en machines EPFZ, fit carrière en France, de sorte que toute la descendance de cette branche Favre s'y retrouve actuellement, répartie en de nombreuses familles. Grâce aux travaux menés par Jean-Daniel Blant et le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, des contacts ont pu être établis avec un certain nombre de descendants, qui ont aimablement accepté de mettre à disposition les riches documents

qu'ils possèdent, voire même une donation en faveur du Musée. De nombreux dessins, aquarelles, documents, manuscrits sont ainsi réapparus.

Dans la donation de Mme Odette Brinkmann, de Nice, se trouvait un double feuillet non daté, ayant probablement servi à une conférence donnée par Louis Favre. Il a trait au génial géologue Amanz Gressly, dont une correspondance à étudier plus avant a été réunie par Célestin Nicolet[1]. Le volume 2 des « Lettres de savants à Célestin Nicolet » est une mine de renseignements. Il s'agit de lettres adressées à Gressly par Jules Thurmann[2], Auguste Quiquerez, Spies, son père Xaver, Adolphe Roth, Feigenwinter, Edouard Desor, ainsi que 58 lettres ou documents de la main de Gressly, ces derniers étant parfois à la limite des possibilités de déchiffrage. Quatre documents semblent manquer si on compare leur numérotation.

Qui était Amanz Gressly ?

Originaire de Bärschwil SO, né à la Verrerie de Laufon en 1814, Amanz Gressly fut destiné par ses parents à la carrière ecclésiastique. Il étudie auprès du curé Mentelé à Laufon, où il acquiert d'excellentes connaissances en latin; il passe ensuite dans les collèges de Soleure, Lucerne, Fribourg (Jésuites). Passionné de sciences naturelles, il profite de ses séjours pour aller à la rencontre de la nature et y collectionner toutes sortes d'objets animaux, végétaux ou minéraux, ce qui n'était pas tellement dans l'esprit des institutions scolaires de l'époque. Son esprit indépendant ne s'accommodant guère de la vie dans les collèges, Gressly est envoyé à Strasbourg pour y étudier la médecine, mais il éprouve des difficultés avec la langue française. C'est à Porrentruy qu'il va se perfectionner dans cette langue, profitant des enseignements scientifiques de Jules Thurmann. Il retourne à Strasbourg et s'y inscrit comme étudiant en médecine en 1835. N'étant pas de nature à se limiter à la médecine, il s'adonne aussi avec passion aux autres sciences. Au bout d'un an, il retourne à la Verrerie et se met à collectionner les fossiles par monts et par vaux. Gressly est capable de parcourir les vallées et montagnes du Jura durant des semaines entières, se contentant d'un minimum de nourriture et de couches rustiques. Chaque fois, il rapporte des échantillons et établit ainsi une importante collection de fossiles jurassiques. Négligeant et sa toilette et son apparence, il est un personnage génial, précurseur en maints domaines. Mais il est aussi fantasque et instable, s'adonne à la dive bouteille et disparaît durant de longues semaines. Lorsqu'il réapparaît, c'est souvent chez Desor à Neuchâtel ou à Combe-Varin, chez Nicolet à La Chaux-de-Fonds, voire chez Thurmann à Porrentruy qu'il trouve gîte et couvert, généreusement accordés par ses amis géologues.

Observateur d'une sagacité extraordinaire, il comprend la morphologie et la géologie des paysages sans difficulté. En 1839, Louis Agassiz se l'attache comme assistant à Neuchâtel où il fait la connaissance d'Edouard Desor et de Carl Vogt[3]. Selon son biographe Joseph Bonanomi, il les aurait accompagnés au glacier de l'Aar, connu depuis pour son fameux Hôtel des Neuchâtelois...[4] Lorsqu'en 1842 Louis Agassiz publie sa monographie des Myes fossiles (Mollusques), la majeure partie du matériel provient des trouvailles de son assistant, ce qui lui vaudra la dédicace du genre *Gresslya*. Peu avant (1838-1841), Gressly a publié ses *Observations géologiques sur le Jura soleurois* en trois livraisons et émis sa fameuse théorie des « faciès », dont il est l'inventeur (voir aussi Grob-Schmidt, 1966).

Vers l'âge de 30 ans apparaissent chez lui les premiers symptômes d'un mal mental qui le conduira jusqu'à l'internement.

Sa parfaite connaissance du massif jurassien fait de Gressly un allié irremplaçable lors de la construction des tunnels pour les chemins de fer, notamment les tunnels des Loges et du Mont Sagne (1855-1858), puis

[1] Les notes sont placées en fin de texte

des Rangiers. Les cartes géologiques qu'il établit alors sont d'une justesse remarquable.

En 1859, il accompagne Edouard Desor sur les bords de la Méditerranée, à Sète (on écrivait alors Cette !) où il se passionne pour la faune marine qu'il étudie dans ses détails. De mai à octobre 1861, c'est en Norvège (île Jan Mayen, Cap Nord) et en Islande qu'il va en expédition sous la direction du Dr Georg Berna, de Frankfurt a. M., avec Carl Vogt, le peintre Johann Heinrich Hasselhorst (1825-1904) et Alexandre Herzen (1839-1906), devenu en 1881 professeur de physiologie à l'Université de Lausanne et par ailleurs fils du fameux révolutionnaire, écrivain et essayiste Alexandre Herzen (1812-1871).

Malgré l'appui et l'aide de ses amis, dont le Dr Jean-Baptiste Greppin (1819-1881), A. Kaiser (que nous ne pouvons pas définir avec certitude, malgré des recherches en différents lieux, tant les « Kaiser » possibles sont nombreux) et Auguste Quiquerez (1801-1882), Gressly sombre dans la mélancolie. Il est l'objet d'hallucinations toujours plus fréquentes, mais aussi de criantes injustices de la part de ses employeurs, ce qui ne fait rien pour arranger les choses.

Le 12 août 1865, alors qu'il y avait été interné depuis quelques mois, Gressly achève tristement sa vie à l'Hôpital psychiatrique de la Waldau, où il décède suite à une apoplexie foudroyante.

AMANZ GRESSLY VU PAR LOUIS FAVRE

Gressly, l'auteur des coupes du Jura, était un si singulier personnage que je vous prie de me pardonner une digression à son sujet. Celui qui a facilité la construction de nos premiers chemins de fer de montagne, par les savantes études qu'il a inaugurées, vaut bien les quelques minutes consacrées à rappeler son souvenir. Originaire du Canton de Soleure, il était né en 1814 et avait fait de bonnes études de médecine[5]*, mais ses inclinations naturelles et ses goûts d'enfance le portent vers les pierres, la géologie, les fossiles qu'il devinait et trouvait d'instinct comme si ses regards avaient eu le don de percer les rochers. Personne ne connaissait mieux le Jura qu'il étudiait avec une sorte de piété filiale et une passion qui résistait à toutes les fatigues. Ce vieux garçon, pauvre et menant une vie errante, couchant parfois à la belle étoile lorsqu'il s'agissait d'extraire un fossile de grande dimension, qu'il craignait de se voir enlever par un concurrent, était l'ami des pâtres, des paysans auxquels il révélait les sources cachées, les propriétés des couches souterraines du sol et le parti qu'ils en pouvaient tirer pour améliorer leurs champs. Aussi, ses conseils étaient-ils prisés à l'égal des oracles et l'on se disputait l'honneur de l'héberger et de le nourrir. Il pouvait de la sorte parcourir, explorer, fouiller durant toute la belle saison les vallées, les cluses, les montagnes du Jura bernois, soleurois, bâlois, sans dépenser un sou. Il revint une fois à la Chaux-de-Fonds, chez son ami Célestin Nicolet, géologue et botaniste, après six semaines d'absence, et retrouva avec surprise dans le gousset de sa montre une pièce de 20 fr. que cet ami lui avait donnée à son départ. Cet argent, le seul qu'il eût sur lui, il l'avait complètement oublié; toutefois, il déclara qu'il n'avait manqué de rien.*

Ceux qui le voyaient pour la 1ère fois avaient quelque peine à le prendre au sérieux, tant ses dehors prévenaient peu en sa faveur. Indifférent à tout ce qui tient à l'extérieur, il était de ces savants qui, selon l'expression populaire, «ne paient pas de mine» et pourtant sous cette écorce rustique et négligée, sous ses traits et ses façons de paysan du Danube, se cachaient une science profonde, une vaste mémoire, une sagacité supérieure, des connaissances artistiques et littéraires étendues. Voici le portrait qu'en a fait en deux traits de plume un peintre de ses amis: c'était, dit-il, un homme de taille moyenne, à la barbe brune hérissée, mal vêtu, mal brossé, pas souvent lavé. Le manche d'un marteau sortait de ses poches plei-

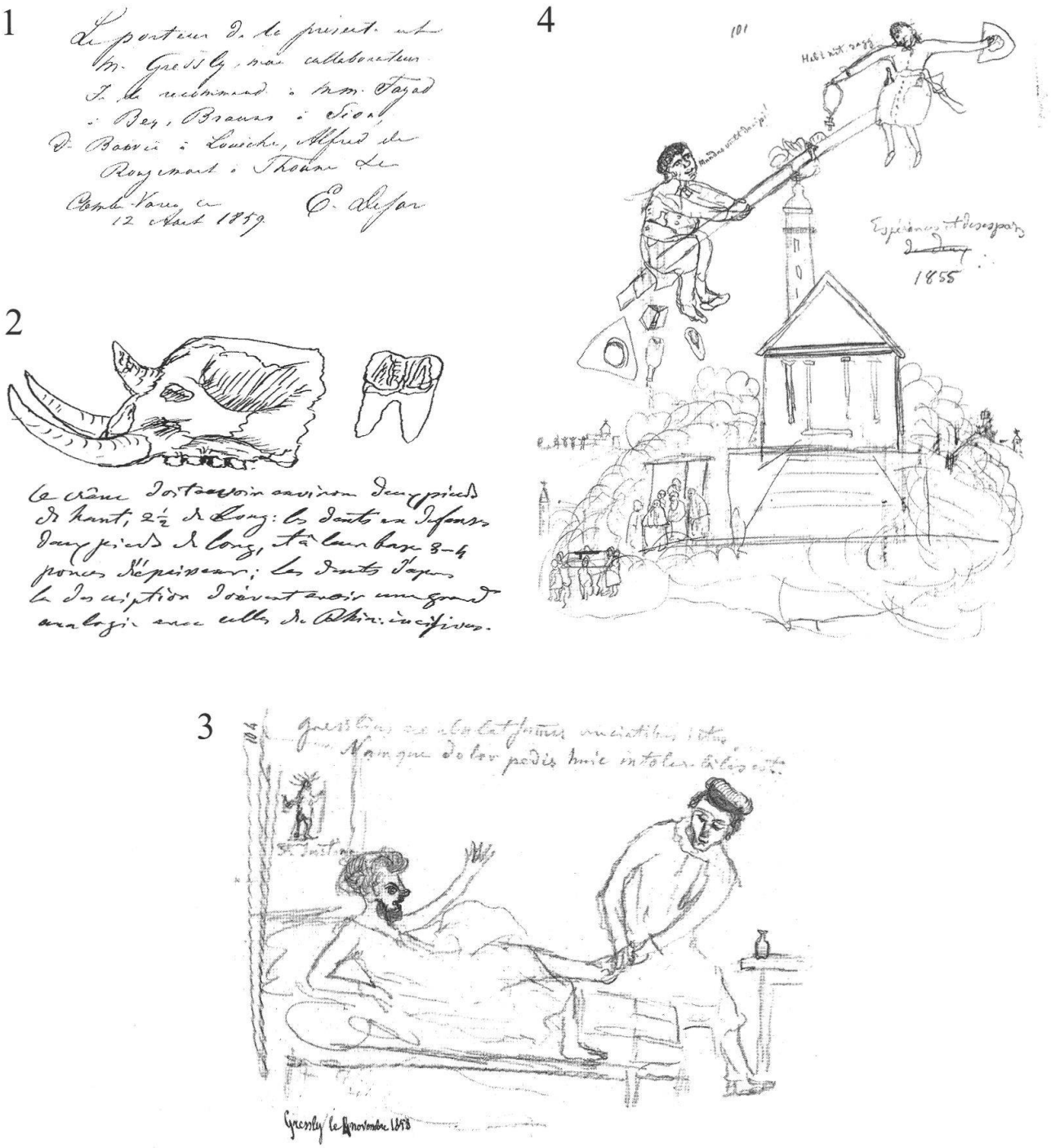

Figure 1: Illustrations tirées du vol. 2, E-J, des Lettres de savants à Célestin Nicolet, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds
1. Recommandation d'Edouard Desor pour Gressly (1859), doc. 40 b
2. Extrait de lettre à Célestin Nicolet (20 nov. 1856), doc. 68
3. Gresslius exulabat summis cruciatibus ictus. Namque dolor pedis huic intolerabilis est,
dessin de Gressly (4 novembre 1858), portant le début de son *Elegia in pedem*, dans laquelle il se plaint des douleurs pédestres liées à ses nombreuses et longues marches, par tous les temps, à travers le Jura, doc. 104
4. Espérances et désespoir, dessin de Gressly (1855), doc. 101

nes de pierres; un chapeau de feutre gris, froissé, bosselé était jeté sur sa toison crépue; sous son front taillé à pic et ses sourcils touffus, deux yeux perçants brillaient au travers de ses lunettes; mais son sourire trahissait la bonté, une bonhomie enfantine, et sa voix la timidité des solitaires.

Encore une anecdote et j'ai fini: une des rares arrestations faites par la police durant le grand tir fédéral de 1863 à la Chaux-de-Fonds, fut celle de Gressly. Revenant un soir d'une de ses longues et pénibles explorations, après des semaines de vie sauvage dans les rochers et les chalets du Haut-Jura, il s'établit à la cantine pour se refaire des privations passées devant une bouteille de bon vin de Neuchâtel qu'il savourait à petits coups. Resté un des derniers, et interrogé par les agents de police qui faisaient leur ronde, il répondit à leurs questions: «je suis le géologue Gressly; si vous ne me connaissez pas, tant pis pour vous». Un géologue dans cet accoutrement, avec une telle mine, et parlant un tel français, ce n'était pas admissible; les agents crurent à une mystification et le conduisirent au poste où il passa la nuit.

Il fallait voir le rire de Gressly lorsqu'il contait cette aventure, et mimait la surprise des agents quand, le lendemain, un notable vint le tirer de leurs mains avec les témoignages de la plus haute considération.

Cet homme de la nature, qui avait amassé de riches collections et mis en ordre le musée géologique de Soleure, était l'auteur de travaux remarquables. Il avait le premier expliqué la formation des gisements de fer sidérolithique de Delémont et du Jura bernois par l'action de sources thermales analogues aux geysers d'Islande. Longtemps on douta de la vérité de la valeur de cette théorie; quand plus tard, avec son ami Carl Vogt, il explora l'Islande, il trouva autour des geysers de cette contrée volcanique, la confirmation éclatante de ses idées; alors, sa joie fut si grande qu'il se plongea avec ivresse dans l'eau chaude de ces sources dont on ne pouvait plus l'arracher.

REMERCIEMENTS

Mes très sincères remerciements s'adressent tout d'abord à Jean-Daniel Blant, qui, dans le cadre de ses recherches sur Louis Favre, a mis la main sur le manuscrit présenté ici.

Mme Sylvie Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Mme Annabelle Cuttelod, collaboratrice scientifique au secrétariat général de l'Académie suisse des sciences naturelles, Berne, Mme Maryse Schmidt-Surdez, conservatrice des manuscrits à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel et M. François Noirjean, archiviste cantonal de la République et Canton du Jura, Porrentruy, ont été d'un précieux secours et m'ont permis d'améliorer quelques points de détail, ce dont je les remercie très cordialement.

Notes infrapaginales:

[1] Célestin Nicolet (1803-1871), pharmacien, géologue, botaniste, historien, animateur du mouvement scientifique dans les Montagnes neuchâteloises, fondateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, président annuel de la Société helvétique des sciences naturelles pour la session de La Chaux-de-Fonds en 1855. Ami de Desor, avec lequel il participa, en tant que botaniste, à l'exploration du Glacier de l'Aar en 1840.

[2] Jules Thurmann (1804-1855), Alsacien de naissance, Bruntrutain par sa mère, diplômé de l'Ecole des Mines à Paris, bourgeois de Porrentruy, théoricien des « Soulèvements jurassiques », inventeur de la phytostatique (devenue phytosociologie), pédagogue, géologue, paléontologue, biographe du médecin-chirurgien et naturaliste Abraham Gagnebin (1707-1800) de La Ferrière. Thurmann développa considérablement un cabinet de curiosités préexistant pour en faire un véritable musée, ancêtre du Musée jurassien des sciences naturelles de Porrentruy.

[3] Carl Vogt (1817-1895), naturaliste allemand né à Giessen, réfugié politique en Suisse, docteur en médecine à Berne (1839), professeur de géologie et de zoologie à l'Académie de Genève ; participe à l'exploration du Glacier de l'Aar en 1840 avec Agassiz, Desor, Nicolet, etc. (épisode de l'Hôtel des Neuchâtelois) ; naturalisé genevois en 1861, défenseur des idées évolutionnistes de Darwin, auteur d'un remarquable traité consacré aux Mammifères.

[4] En fait, dans son récit *« Séjour sur le Glacier de l'Aar – 1840 »*, Edouard Desor cite tous les participants, soit Louis Agassiz, Carl Vogt, Henri Coulon, François de Pourtalès, Célestin Nicolet et

lui-même, guidés par Jacob Leuthold et Jean Währen. Le nom d'Amanz Gressly n'y figure pas, pas plus d'ailleurs que l'année précédente, lorsque l'excursion d'Agassiz aux glaciers du Mont-Rose s'était terminée par une reconnaissance à celui de l'Aar ! Bonanomi aura donc fait une association fautive entre la présence de Gressly à Neuchâtel et l'expédition au Glacier de l'Aar.

[5] On aura vu plus haut qu'en fait d'études de médecine, Gressly n'en avait suivi qu'une petite partie initiale.

SOURCES

BACHELIN, A. 1866. Gressly. *Musée neuchâtelois*, 68-74 (avec portrait).

BLANT, J.-D. 2004. Louis Favre (1822-1904), témoin de son temps. *Nouvelle Revue Neuchâteloise,* 83/84.

BONANOMI, J. 1865. Amand Gressly, le géologue jurassien. *Actes de la Société jurassienne d'Emulation,* 17 : 129-149.

GROB-SCHMIDT, D. 1966. Notice historique sur Amans Gressly, géologue du Jura (1814-1865). Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat. 89 : 135-136.

LANG, F. 1865. Amanz Gressly. *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, 130-138.

Lettres de savants à Célestin Nicolet, volume 2, E – J, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds. La collection complète comprend quelque 1500 lettres !

MEYER, K, 1966. Amanz Gressly, ein Solothurner Geologe (1814-1865). *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft des Kantons Solothurn,* 22.

ROLLIER, L. 1913. Lettres d'Amand Gressly, le géologue jurassien (1814-1865).